

# Du profane et du sacré : grottes-temples ou grottes-habitats ?

Pascal Raux  
Association Lithos

**Résumé :** Le profane et le sacré, voilà un sujet débattu depuis longtemps ! Pouvons-nous prétendre trouver la limite entre ces deux perceptions ? Si limites il y a, pouvons nous les appréhender dans les vestiges du paléolithique ? Un peu d'Histoire de la Préhistoire nous permet de mieux apprécier ces données qui jalonnaient la vie de nos ancêtres.

**Abstract:** The layman and the sacred, this is a subject that has been debated for a long time! Can we pretend to find the limit between these two perceptions? If there are limits, can we apprehend them in the vestiges of the Paleolithic? A little History of Prehistory allows us to better appreciate these data that marked the life of our ancestors.

Un peu d'Histoire...

En 1860, Edouard Lartet fouille en Haute Garonne la grotte d'Aurignac et établit la première chronologie des vestiges préhistoriques retrouvés là :

L'Âge de l'ours des cavernes.

L'Âge du mammouth.

L'Âge du renne.

Cette même année voit la reconnaissance de l'art mobilier préhistorique.

L'année suivante, 1861, accompagné de son ami Henry Christy il fouillera le Ker de Massat en Ariège. La richesse de ce gisement en art mobilier fera de cette grotte une base pour l'étude de cet art, « *le plus archaïque qu'il soit* ».

**Grotte Richard, Les Eyzies, Dordogne.**

En 1863, H. Christy découvre chez un antiquaire de Paris un bloc de brèche riche en vestiges osseux et silex taillés, il est noté que ce bloc provient de la région des Eyzies en Périgord. La curiosité l'emmène avec son ami Edouard Lartet sur les lieux de la découverte en Dordogne, plus exactement aux Eyzies où se trouve le lieu d'extraction de ces vestiges : la grotte des Eyzies que l'on nomme encore sur place « la grotte Richard ». Les « fouilles » seront fructueuses, outils d'os et de silex sont présents dans la brèche (Dont un morceau sera exposé à l'exposition universelle de Paris en 1867) un peu d'art mobilier, mais rien sur les parois.



Fig.1 : Grotte Richard ou grotte des Eyzies, brèche conservée aujourd'hui dans la collection Claude Douce au du Château- Musée de Sauveboeuf, Aubas, Dordogne.

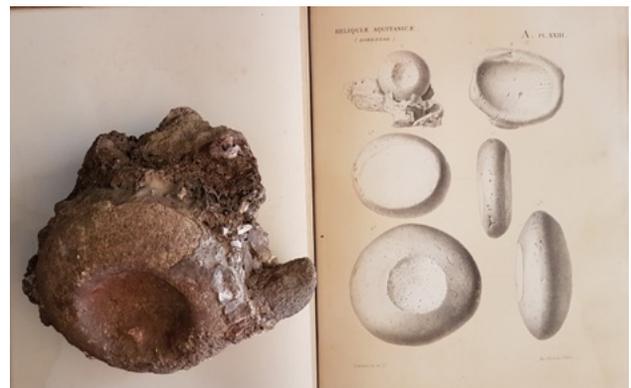


Fig.2 : Grotte Richard ou grotte des Eyzies, Godet conservée aujourd'hui dans la collection Claude Douce au du Château- Musée de Sauveboeuf, Aubas, Dordogne et dessins de Christy des premières découvertes.

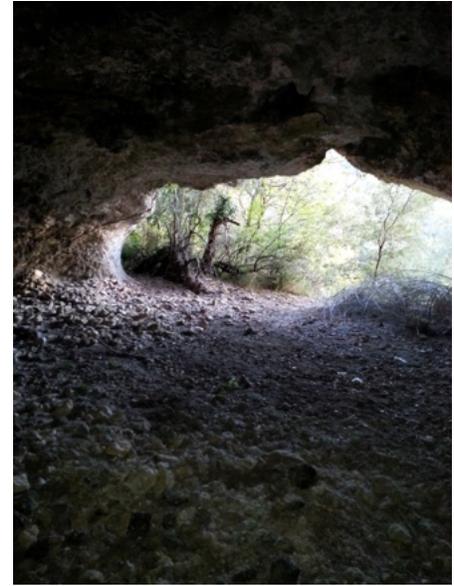


Fig. 3 : La grotte Richard ou grotte des Eyzies, Dordogne.  
Vue de la cavité surmontée de creusements et aménagements troglodytique moyenâgeux.

1867, l'exposition universelle de Paris, dans la section « Histoire du travail », propose aux regards des quantités de silex taillés, d'os et de bois de cervidés travaillés pour en faire des outils, des œuvres d'art.



Fig. 4 : Plaque commémorative devant l'abri Cro-Magnon aux Eyzies de Tayac, Dordogne.

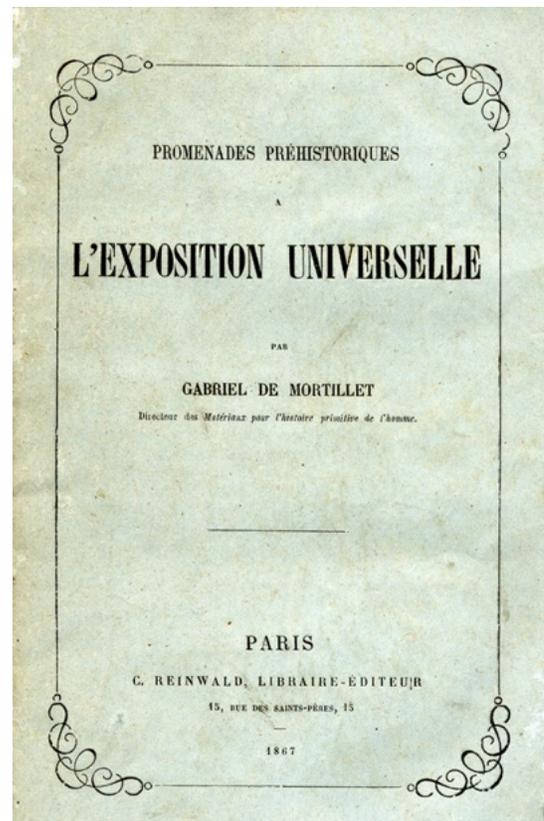


Fig. 5 : Couverture du catalogue de l'exposition universelle de 1867.

1868, La découverte des squelettes humains dans l'abri Cro-Magnon aux Eyzies ravive les recherches.

**Altamira**, Cantabria, Espagne.

1869 : Marcelino Sainz de Sautuola Comte de son état civil et grand amateur de préhistoire, revenant de cette exposition riche en vestiges préhistoriques qui ressemblent étrangement à ceux

qu'il trouve en Espagne reprend ses fouilles sous le porche de la grotte d'Altamira dans les Cantabres espagnoles, au lieu-dit Vispière. Il y trouvera des quantités d'outils et de matériel osseux dans des couches charbonneuses, vestiges de feux et d'habitat. Il nommera ce secteur « la cuisine d'Altamira ».

**El Pendo**, Escobedo de Camargo, Cantabria, Espagne.

1878, neuf ans plus tard, ce même comte espagnol fouille, toujours dans ce secteur, l'entrée d'une immense caverne, la grotte d'El Pendo. Il en extraira des quantités de vestiges préhistoriques, outils de silex et d'os et des œuvres d'art mobilier.

### ***La grande découverte.***

Tout ça l'encourage à persévérer, mais la grande découverte ne sera ni dans cette cavité ni dans les fouilles : Ce sera au plafond d'Altamira.

À la limite de la lumière du jour sa petite fille vient de voir les bisons peints sur la voute, de magnifiques peintures multicolores.

1879, Marcelino Sainz de Sautuola fera part de sa découverte mais « trop beau pour être vrai ! ». Il passera pour un faussaire et mourra en 1888.

### **Reconnaissance de l'art préhistorique.**

Cet art ne sera reconnu qu'en 1895 suite aux découvertes des peintures et gravures de la grotte de La Mouthe, aux Eyzies, en Périgord. Là, toutes les preuves sont réunies pour prouver l'authenticité préhistorique des peintures, dessins et gravures qui oblitérent les parois de la caverne, on découvre également une lampe à graisse dans les couches archéologiques résolvant du coup les problèmes d'éclairage dans les cavernes profondes : l'art pariétal préhistorique est enfin reconnu et officialisé au congrès de Montauban en 1902, ce sera le départ des grandes découvertes. Bien entendu la région privilégiée sera proche de cette grotte de La Mouthe et dès cette date les découvertes se succéderont : Combarelles, Bernifal, Font de Gaume...



Fig. 6 : La Mouthe, bison de la découverte.

### **1902, Font-de-Gaume, Dordogne.**

L'étude de cette fabuleuse grotte est confiée dès 1902 au spécialiste de l'époque, l'abbé Henri Breuil qui, associé à Louis Capitan et Denis Peyrony, éditeront en 1910 un livre d'une richesse exceptionnelle pour l'art préhistorique : « *la Caverne de Font-de Gaume* ».



Fig.7 : Font-de-Gaume, Les Eyzies, Dordogne, un bison et un signe tectiforme, relevé d'Henri Breuil.

Denis Peyrony n'avait pas oublié la grotte Richard qui fait face à Font-de-Gaume. Il va y fouiller une nouvelle fois et après avoir trouvé

des kilos d'ocre dont de nombreux crayons semblables à ceux découverts dans les sols de la toute proche grotte ornée.

En 1905, au Congrès Préhistorique de France qui se tient à Périgueux, il émet l'hypothèse que la grotte Richard est la grotte habitat des artistes de Font-de-Gaume (Capitan et alii 1905).

Quelques lignes de Denis Peyrony sur les résultats de ses fouilles de la grotte Richard en rapport avec la grotte ornée : « *Le gisement à caractère d'habitation le plus rapproché est celui de la grotte des Eyzies....dans ces dix dernières années, nous avons recueilli dans la grotte et les déblais en provenant....une très grande quantité de morceau de sanguine ainsi que quelques fragments d'ocre jaune et de manganèse...ce n'est pas exagéré de penser que la grotte en contenait une dizaine de kilos* » (Peyrony 1903).

Quelques détails sur cette interprétation partagée par ses amis Louis Capitan et Henri Breuil :

Parlant de des objets recueillis dans la grotte, de Font-de-Gaume, Breuil écrit : « *Parmi les objets recueillis.....certains silex, dont l'usure particulière dénote qu'ils ont servi à inciser les parois et à des fragments d'ocre utilisés par les peintres. Ces derniers, façonnés de diverses manières, seront rapprochés par nous de ceux, très abondants, recueillis dans la grotte toute voisine des Eyzies...* ».

### La grotte d'El Pendo, Escobedo de Camargo, Cantabrie, Espagne.

Fouillée comme nous l'avons vu précédemment, mais en partie seulement, dès 1878 par Marcelino Sanz de Sautuola, il faudra attendre 1907 pour que l'on reparle « officiellement » de cette grande cavité. Il paraît évident que évidemment que cette date suit la reconnaissance de l'authenticité de la nature préhistorique de l'art pariétal. Parmi les objets d'art mobilier, les plus célèbres sont un bâton perforé orné de têtes de biches et un probable pendentif que l'on a interprété comme une silhouette féminine schématisée, d'une telle grâce et allure qu'elle sera dénommée « la danseuse ».

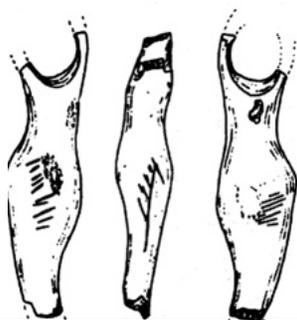
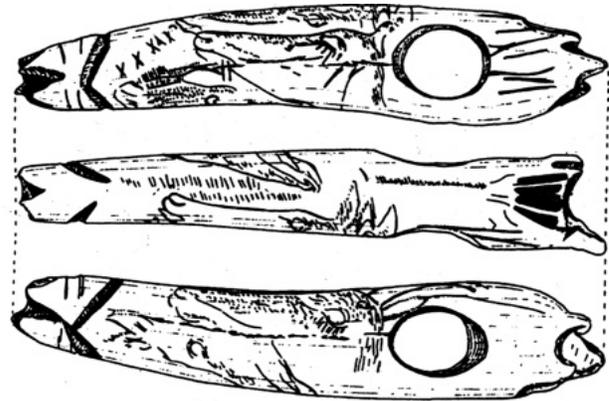


Fig. 8 : El Pendo, pendentif représentant probablement une silhouette féminine acéphale.

Pour l'art pariétal, seules quelques gravures dissimulées dans les tréfonds de la caverne avaient été repérées, mais « l'interprétation est difficile » (H. Alcade del Rio 1907), on y a cru voir des « flamands » qui se sont avérés

plus tard être deux probables chevaux entremêlés (d'après I. Barandarian). El Pendo sera donc interprétée à cette époque comme une grotte habitat.



0 10 20 30 mm.

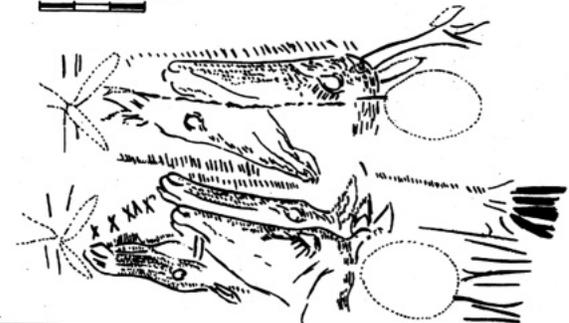


Fig. 9 : El Pendo, « bâton » perforé et gravé de têtes de biches et de signes.



Fig. 10 : relevé des gravures dans le tréfond d'El Pendo en 1907 par H. Alcade del Rio.

## La grotte de Santian, Escobedo de Camargo, Cantabrie, Espagne.

En 1905, cette autre cavité avait été également repérée par Hermilio Alcade del Rio. Elle n'est située qu'à deux kilomètres d'El Pendo (aux abords la route qui va d'Escobedo de Camargo à Puente Arce). Peu de matériel y fut découvert, mais des traces et des figures peintes sur les parois y étaient bien présentes.

Il s'agit d'une grotte couloir horizontale ornée en par la nature de riches et admirables concrétions parsemées de coquilles d'huitres fossiles. A mis parcours, c'est dans une petite salle que l'on aperçoit les premiers témoignages de cet « art des cavernes ». Une grande tache rouge suggère un cheval en teinte plate mais on ne peut l'affirmer et au centre de ce vestibule se trouve une grande pendeloque maculée de couleur rouge,



Fig. 11 : Santian, tache rouge représentant, peut-être, un cheval.  
Photo, Pedro Saura.



Fig. 12 : El Pendo, grande pendeloque maculé d'ocre rouge.  
Photo Pedro Saura

probablement, vu les éclaboussures, un sac rempli de colorant a été projeté et a éclaté là. Cette peinture, cet ocre rouge a du être projeté violemment sur la roche lors d'un rite probable dont nous ignorons tout.

En continuant la progression, nous arrivons au fond de la grotte, du moins, à la limite des possibilités de progression aisée. C'est une salle assez vaste qui se termine par un redan qui pourrait être interprété comme une estrade sur laquelle un officiant aurait pu prendre place. Sur la paroi finale, nous faisant face, tel un décor de théâtre, un panneau composé de 12 signes de teinte rouge occupe un grand espace. Ces signes ont été interprétés de multiples façons, mains, pieds, harpons, « fourchettes à poissons » ou fouènes et dernièrement comme des ramures de cervidés (Raux 2019).



Fig. 13, Santian, grand panneau final.



Fig. 14 : Santian, relevé d'Henri Breuil (« mains, pieds, fouènes... »)

La « décoration » de la cavité se termine par un signe cruciforme qui est particulièrement fréquent dans l'art magdalénien.

Dans les années 1960/1970, un vieux monsieur, « El señor Damasso », était le guide officiel de cette grotte. Pour visiter la grotte, on devait prendre rendez-vous et venir le rencontrer dans sa petite épicerie d'Escobedo

Il aimait raconter qu'avec son épouse, dans les années 1930, pour les repas, ils ravitaillaient les fouilleurs d'El Pendo<sup>1</sup>. Pour lui, aucuns doutes, les deux grottes étaient complémentaires : **El Pendo était l'habitat et Santian la grotte sanctuaire** de ces « troglodytes ». C'était, disait-il, la conviction des fouilleurs.

### Covalanas, El Miron, Ramales de la Vitoria, Cantabria, Espagne.

Il en va de même pour les grottes de Covalanas et d'El Miron, l'une est « ornée », l'autre toute proche semble bien avoir été l'habitat des artistes.

Au cours des fouilles de la grotte d'El Miron, a été découverte une omoplate de cervidé gravée d'une biche, comme à El Castillo et comme à Altamira. Ce qui est curieux, c'est que cet os gravé semble avoir été rejeté, mis au rebus, alors, qu'en

penser ? Des ostraca, des essais avant d'aller peindre dans la grotte « sacrée » ? Une œuvre qui n'avait de pouvoir et/ou de valeur que le temps de sa réalisation ? Toujours est-il qu'il s'agit bien d'une preuve de la

contemporanéité des fréquentations des deux cavités.

On peut également préciser que tout près se trouve une autre cavité, La Haza, ornée elle aussi de biches et de chevaux de même style. El Miron aurait donc servi d'habitat central à des artistes d'il y a environ 20 000 ans.



Fig. 15 : Covalanas, le cheval central entouré de biches.

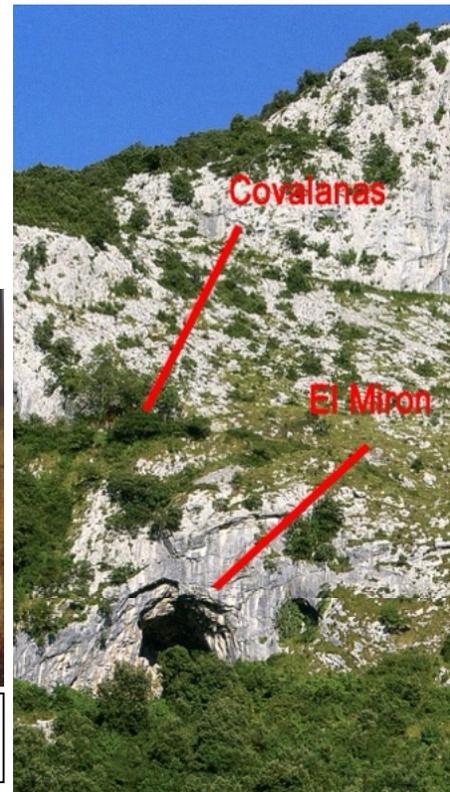


Fig. 16 : El Miron et Covalanas.  
Photo Pedro Saura

### La Vache, Ariège.

C'est une cavité à deux entrées, dominant la rivière elle est bien visible dans la vallée de Vicdessos en Ariège. La grotte a été fréquentée à de multiples reprises mais les résultats des fouilles effectuées dès 1867 par F. Garigou et les travaux de R. Robert de 1950 à 1964 nous indiquent que c'est au magdalénien qu'elle fut un habitat de longue durée. On émet alors l'hypothèse d'une complémentarité avec la grotte « ornée » de Niaux que l'on peut sans problème apercevoir de l'autre côté de la rivière : « Ses deux entrées sont disposées face à la



Fig. 17 La Vache, Ariège.  
L'entrée de la grotte

*grotte de Niaux, le célèbre sanctuaire paléolithique, situé sur la rive droite (R. Robert 1951) ».*  
*« On considère que les occupants de La Vache sont les auteurs d'une des peintures de la grotte voisine de Niaux » (G. Tosello 2004) ».*

### **Niaux, Ariège.**

Cette grande grotte a été explorée par le docteur F. Garrigou dès 1862, ce n'est seulement qu'en 1866 qu'il note la beauté des « ornements de la nature ». Amateurs d'objets « primitifs » il écrit encore : « *mais les fouilles sont impossibles, vu la difficulté d'arriver au sol primitif* ».

Il faudra attendre 1872 pour que Félix Regnault en parle à la Société d'histoire naturelle de Toulouse.

Trente quatre ans après (le 22 septembre 1906), le commandant Molart aperçoit quelques dessins

noirs sur les parois de la grotte. Il en fit part au docteur Garrigou et d'un commun accord, ils partagèrent leur découverte avec le spécialiste, E. Cartailhac.

La première publication de ces dessins fut faite aussitôt, le 19 octobre 1906.

Les rapports avec La Vache se précisaient : « *il est tentant de synchroniser l'art pariétal de Niaux et l'art mobilier de la Vache* » (Cartailhac 1906).

Plus tard, après la découverte des possibilités de datations par le  $^{14}\text{C}$ , on fit état de datations plus ou moins concordantes entre des charbons de la Vache et ceux qui avaient été recueillis en divers endroits de Niaux ; On a donc pensé que les peintures de Niaux et les œuvres d'art mobilier de La Vache avaient été réalisées par les mêmes artistes. Cette question a été pertinemment posée et étudiée par J. Clottes : « *Dans quelle mesure, aussi, est-il légitime de comparer et de rapprocher des grottes comme Niaux et la Vache ? Il est certain qu'elles sont topographiquement voisines et que les habitants de la Vache ne pouvaient ignorer le gigantesque porche de Niaux. Il est possible, voire probable, qu'ils aient fréquenté cette caverne, mais sur quelle base les considérerait-on comme les auteurs du Salon Noir, comme cela a été fait à diverses reprises dans le passé ?* » (Clottes, 1989).

Un éclairage nouveau a été apporté par les analyses de colorants entreprises au Laboratoire des Musées de France par M. Menu et Ph. Walter (Buisson, Menu, Pinçon, Walter, 1989 ; Clottes, Menu Walter, 1990) : « il est vraisemblable que l'étude des « recettes de peinture » suggérera des rapprochements objectifs entre les colorants qui existent sur plusieurs pièces de la Vache et ceux qu'ont utilisés les peintres des grottes pyrénéennes, dont celle de Niaux. » (Delporte 1993).

Jean Clottes fit part des dernières datations des charges utilisées (les fameuses « recettes ») pour les peintures du panneau 6 de Niaux (pour un des bisons du salon noir) : Les dates obtenues au  $^{14}\text{C}$  pour Niaux, 12 890 BP +/- 160 BP (Gif A91 319)- 13 090 BP +/- 60 (Gif A 92 499) et pour La Vache : 12 850 BP +/- 60 (Gro.2026) et 12 450 BP (Gro. 2025).



Fig. 18 : La grotte de Niaux vu depuis la grotte de La Vache.

On voit donc que ces datations sont assez homogènes pour admettre l'hypothèse de la contemporanéité des fréquentations des deux sites par les mêmes populations, la Vache étant le « lieu de vie », Niaux le « lieu sacré de cérémonies ».

### Grotte-Temple du Pech Merle, Cabrerets, Lot.

C'est le 15 février 1920 que le chanoine Amédée Lemozi pénétra pour la première fois dans cette cavité du Pech-Merle avec le jeune André David qui, avec ses amis amateurs d'aventures et de spéléologie, avait vu de curieux dessins dans la grotte. L'abbé était la référence culturelle locale mais également passionné d'archéologie. Voici ce qu'il écrit dans sa monographie de cette superbe cavité :

*« Aucune des salles gravées ou peinte n'a servi d'habitat.....aucune trace de foyers ne nous a été révélée....notre conviction est celle de la plupart des préhistoriens, à savoir que l'art quaternaire dans son ensemble et en particulier à Cabrerets, a une signification religieuse et que la grotte de Pech-Merle, qui n'a pas servi d'habitat, est bien le type de la « Grotte-Temple » (Lemozi 1929).*

L'abbé a donc recherché l'habitat des peintres et artistes du Pech-Merle. Il a, au début, proposé le grand abri situé au flanc de la falaise dans le village de Cabrerets, la Grotte du Bourg, mais ses fouilles ne donnaient que du Magdalénien et du Solutréen, périodes plus récentes que ce que l'on pensait pour la réalisation des œuvres de la « Grotte-Temple ». A la suite de l'expertise du grand spécialiste de l'époque, l'abbé Henri Breuil, on s'accordait à dire que les artistes avaient œuvré bien avant, dans les temps Aurignaciens (Lemozi 1929) et Périgordiens (le Gravettien actuel). Pour étayer ces dires, il suffisait de voir qu'un Mégacéros avait été gravé dans la salle que l'on nommera « l'ossuaire », animal mais dont des restes fossiles avaient été retrouvés et datés par la géologie, la technique du <sup>14</sup>C n'existant pas encore, par H. Breuil dans les couches Aurignaciennes de la grotte de Gargas (Breuil 1924). Donc, les Solutréens avaient certainement fréquenté et utilisé



Fig. 20 : Pech Merle, gravure d'un mégacéros, Relevé M. Lorblanchet

bien longtemps après la caverne « sacrée », mais ils n'étaient pas les auteurs des peintures et gravures.

Ses recherches pour situer l'habitat des artistes se poursuivirent donc et il entreprit de nouvelles fouilles dans les grottes et abris « sur la cause de Cabrerets » proches de la grotte « ornée ». Son choix et sa connaissance du terrain l'amènèrent dans ce que l'on nommait « La Cave à endives » ou encore le « Pech del Mas », puis tout à côté, dans la grotte-abri du « Petit Cloup Barrat », « abri paléolithique dans les parages du Pech Merle » (Lemozi 1951). Les témoins de silex et d'os « ouverts » étant présents dans ses sondages, il émit donc l'idée et la possibilité de voir là le lieu de vie des auteurs des peintures du Pech Merle.

Certains des objets récoltés par l'abbé et André David, propriétaire des lieux et motivé par sa découverte du Pech Merle, ont été alors confiés au tout nouveau Musée de Cabreret.

Nous avons donc encore une fois la grotte réservée aux rites et cérémonies et la grotte habitat.

Jean Christophe Castel et son équipe, suite aux sondages prometteurs de 2003-2004-2005, ont repris les fouilles du Cloup Barrat. Bien que, jusqu'alors, le matériel corresponde aux époques magdalénienne et solutréenne, voici ce que l'on peut lire dans son résumé « La proximité de la grotte du Pech Merle et la possibilité d'établir des liens entre un site d'habitat et une grotte ornée constituent une motivation supplémentaire » (Castel et alii. 2006).

## La Grotte du Silex, Bouzies, Lot.

Michel Lorblanchet détermina que l'oxyde de manganèse riche en baryum utilisé pour les peintures du Pech Merle provenait de la proche « Grotte du Silex » et non des dépôts naturels présents dans la grotte « ornée » (Lorblanchet, communication orale). La raison de ce choix reste inconnue. Par contre dans cette Grotte du silex, n'a été trouvé qu'une seule et belle lame de silex travaillée en grattoir-burin de près de 14 cm. Bel objet, mais pas assez déterminant pour faire de ce lieu l'habitat des artistes paléolithiques, de futures fouilles permettraient d'en savoir davantage car elle se trouve à moins de 2 kilomètres de Pech Merle et jouxte deux autres grottes ornées, la grotte Cariot et la grotte Christian.

## La Balutie, Montignac, Dordogne.



Fig.21 : Carte des gisements sur les berges de la Vézère près de Montignac éditée par A. Reverdit en 1878.

Découverte un peu avant 1874 par Théodore Sorbier et par le Père Sanne Solard, la cavité est fouillée cette même année par Alain Reverdit, contrôleur des tabacs à Montignac et amateur de préhistoire, les collections trouvées alors sont « données » au British Museum de Londres et au muséum de Toulouse.

En 1878, Philippe de Bosredon donne lecture à la Société historique et archéologique du Périgord d'un mémoire qu'il nomme : « Stations et traces des temps préhistoriques dans le canton de Montignac sur Vézère » et fait part des découvertes dans la petite grotte de la Balutie. Cette longue note sera publiée par Alain Reverdit augmentée d'une carte

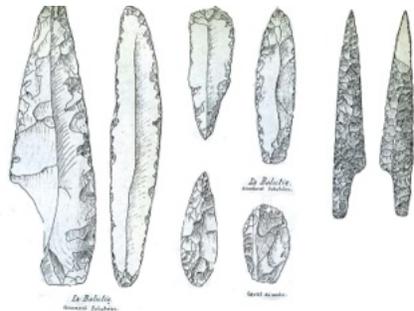


Fig. 22 : outillage solutréen de La Balutie découvert et publié par A. Reverdit

et de planches des objets découverts (Reverdit 1878). Les fouilles seront reprises par Michel Hardy, conservateur du Musée du Périgord à Périgueux entre 1887 et 1893 (Soubeyran 1990), par Otto Hauser avant la Première Guerre mondiale, puis par Franck Delage en 1925. Ces fouilles de la Balutie ont livré du Moustérien, de l'Aurignacien, du « Périgordien » (le Gravettien aujourd'hui) du Solutréen et du Magdalénien <sup>3</sup>.

### 1940, la fabuleuse découverte de Lascaux.

De la proximité des deux cavités va naître l'idée du rapprochement entre Lascaux et La Balutie.

La Balutie « lieu d'habitat » et Lascaux « lieu de cérémonies », ce sera proposé par Franck Delage en 1948, mais, toutefois un peu sceptique, il propose plutôt le site de Badegoule comme lieu de « résidence des peintres de Lascaux ». Bien qu'aucun outillage lithique de la période et de facture solutréenne n'ait été trouvée dans Lascaux, il fait remarquer « *qu'on peut certainement suggérer l'idée qu'il y a eu un rapport entre la Balutie et Lascaux, mais la Balutie semble vraiment n'avoir pu comporter qu'un très petit nombre d'habitants (abris médiocres et petite grotte)... Je pense qu'une telle caverne était fréquentée, on peut dire utilisée par des tribus même éloignées n'ayant pas à leur disposition aucune caverne proche. Par exemple Les habitants de Badegoule n'avaient aucun lieu plus proche que Lascaux pour leurs cérémonies, et l'on sait que Badegoule est cent fois plus important que la Balutie* » (Delage 1948).

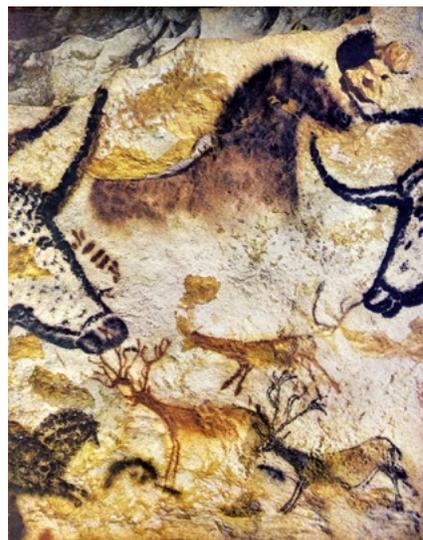


Fig. 23 : Lascaux, cheval, aurochs et cerfs de la rotonde.

On voit là que le doute existe mais que l'on réserve Lascaux, grotte ornée, aux cérémonies et autres cultes ou rites pour des populations qui auraient choisi d'autres lieux d'habitat. Les notions de profane et de sacrée sont bien là !

### Les trois cavernes du Volp, Montesquieu-Avantés, Ariège.

Nous pouvons inclure ces merveilleuses grottes dans cette étude.

En effet ces trois grottes font partie d'un même réseau et si la jonction entre les Trois-Frères et Enlène a bien été retrouvée, ce n'est pas encore le cas pour le Tuc d'Audoubert.

### Enlène, Montesquieu-Avantés, Ariège.

Il s'agit d'une résurgence du Volp, petite rivière qui coule dans cette vallée du département de l'Ariège. De mémoire d'homme, l'entrée en a toujours été connue. Dans la littérature, dès 1805, Pierre Dardène fait une description de cette caverne mais s'attache surtout au côté minéral, calcite et albâtre sont recherchés alors pour la décoration architecturale (Begouën 2019).

À la recherche d'objets « primitifs » (et monnayables !), des « fouilles » seront réalisées bien avant la reconnaissance de l'art pariétal paléolithique.

En 1863 le chanoine Jean-Jacques Pouech dresse le premier plan de la grotte.

En 1867, dans le catalogue de l'Exposition Universelle de Paris, il est noté « *pour l'Ariège, Mr. le docteur Garigou présente trois cartons représentant l'époque du Renne des grottes de l'Ariège, caverne d'Alliat, Massat, etc...* ». Bien entendu la curiosité (et l'appât du gain, car tout se monnaie !) aiguise les appétits des « antiquaires » et chercheurs en tous genres... (Mortillet 1867).

En 1869 Félix Regnault, fait part de ses recherches à la Société d'anthropologie de Paris dans la grotte nommée alors « la grotte de Montesquieu ».

En 1884, ce sont les fouilles de l'abbé Cau-Durban qui mettront au jour de nombreux vestiges, silex, os et objet en bois de cervidés, mais aussi de nombreux restes humains trouvés dans de véritables sépultures... Il pense alors que la grotte a été fréquentée à deux époques très éloignées l'une de l'autre, au Paléolithique Supérieur et à l'Âge du Bronze (Begouën 2019).

C'est à partir de 1911 que la famille Begouën va s'investir dans les recherches dans la grotte d'Enlène. On y trouvera des quantités de vestiges, silex taillés, ossements et bois de rennes travaillés ou non, de nombreux foyers et de quantité de plaquettes de pierre souvent gravées d'œuvres d'art. Pas (ou peu) de traces d'art pariétal.

Enlène sera donc perçue sous deux angles : comme grotte sépulcrale au temps Néolithiques et/ou aux Temps des Âges des Métaux, mais surtout comme la grotte habitat des Paléolithiques.

« Enlène est le type même de la grotte-habitat » (Begouën 2014, p. 238).

Pour être plus complet, il faut quand même préciser que, tout au fond de la cavité, dans « la salle du Fond », des traces de peintures avaient été repérées, ce qui fait écrire à Robert Bégouën « *ce fond de grotte distinct de l'habitat a joué u rôle spécial, puisque nous y avons constaté deux séries de traits rouges (4 et 2) indubitables, un badigeonnage de certains reliefs rocheux, la pulvérisation de peinture sur esquille fichées. Il nous oblige à considérer désormais Enlène comme « une grotte ornée »*. Ce même auteur dans un livre majeur dédié à cette cavité, décrira précisément ces traces de peintures mais n'emploiera plus le terme de « grotte ornée ». Certes ces traces ne sont pas anodines et il est probable que des cérémonies aient eu lieu dans cette salle, mais ont peut, vu son éloignement de l'entrée et de la lumière du jour, hypothétiquement proposer son isolement, sa particularité par rapport au plan général d'Enlène, cette sectorisation différenciée de la grotte se retrouvera dans d'autres cavités.

Les fouilles postérieures de l'entrée permettront d'affiner les conclusions : Les Magdaléniens, mais avant eux les Gravettiens et les Aurignaciens avaient investi les lieux, l'entrée de la grotte ayant servi d'habitat. Pour le fond de la grotte et en divers lieux hors de portée de la lumière du jour, on peut sans problème proposer le terme « d'atelier de production d'œuvres d'art » et de lieux de cérémonies ayant laissé comme seules mais nombreuses traces des objets fichés dans les sols et fissures et des quantités de plaquettes gravées<sup>4</sup>.

### **Le Tuc d'Audoubert**

La découverte eu lieu pour les premiers dessins et gravures le 20 juillet 1912 et le 12 octobre de la même année pour les bisons d'argiles. On a pu penser alors qu'Enlène est la grotte habitat des artistes qui avaient œuvrés dans le Tuc d'Audoubert.

Ce ne sera au mois de **juillet 1914** que naît l'espoir de jonction des deux cavités. On avait signalé aux jeunes Bégouën un « trou qui souffle ». Dès lors la curiosité entraîne cette belle équipe dans les profondeurs de la terre avec cordes et chandelles et après une périlleuse descente dans un aven de près de 25 mètres, c'est bien dans une grotte qu'ils vont déboucher, mais ce ne sera pas le Tuc d'Audoubert, ils font face à de nouveaux dessins, de nouvelles gravures et peintures ... De ces nouvelles galeries, ils vont rejoindre la grotte d'Enlène. La grotte des Trois-Frères vient d'être découverte.

Les travaux de recherches ne seront entrepris qu'à la fin de la grande guerre et poursuivis jusqu'à ce jour.

### **Les Trois-Frères**

C'est donc le 21 juillet 1914 que les trois frères de la famille Bégouën, Max, Jacques et Louis pénétrèrent pour la première fois dans cette caverne qui portera en leur honneur le nom de grotte des Trois Frères.

Bien entendu, nous ne ferons pas l'analyse de l'intégralité de cette merveilleuse grotte, nous renvoyons le lecteur à ce qui peut être considéré comme la bible des Trois Frères, l'ouvrage de Robert Bégouën, Jean Clottes, Valérie Ferruglio et Andreas Pastoor (2014), il reste le support privilégié de nos réflexions pour ces cavernes du Volp.

Dans la « Galerie des mains », Breuil datait les mains négatives présentes sur les parois par comparaison à la proche grotte de Gargas aux temps Aurignaciens, la méthode de datation par le  $^{14}\text{C}$  n'avait pas encore été découverte.

Aujourd'hui, des datations fiables permettent de placer ces traces de mains dans l'époque Gravettienne. Deux datations  $^{14}\text{C}$  récentes sont importantes : un os de cheval trouvé en surface donne 14 149 +/- 57 ans BP, (COL1569.1.1), soit calibré 17 537/16 931 ans BP. Nous sommes dans le Magdalénien moyen.

Pour la seconde datation, le comte Bégouën avait réalisé une petite tranchée de 50 cm de profondeur permettant le passage et mettant au jour la stratification des couches archéologiques. Grâce à ces travaux, un os d'animal indéterminé, mais bien marqué par des traces de débitage, a pu être récupéré et a donné 31 448 +/- 200 ans BP (COL 1568.1.1) ce qui donne en âge calibré 36 510-35 237 ans, « période des Ours des cavernes » antérieure au Gravettien (Bégouën 2014 p.80) En réalité il s'agit d'une des plus vieilles datations pour les temps Aurignaciens ; Les supputations de H. Breuil n'étaient pas loin de la vérité ! Il y a également un bison incomplet, une ligne et deux points noirs, indatables également car tracé avec des oxyde de manganèse, mais par le style il y a toutes les présomptions pour que ce soient les œuvres des Magdaléniens. Donc ce secteur de la grotte a bien été fréquenté à deux époques bien éloignées l'une de l'autre.

Le passage entre Enlène et les Trois Frères est difficile et barré par une sorte de mur constitué de blocs indiquant probablement le « tabou », le côté réservé de ce secteur. Nous avons là, pour **Enlène**, une grotte sectorisée en parties profanes, l'habitat, et sacrées avec un passage étroit, difficile et semble-t-il réservé « à qui de droit » pour accéder au « sanctuaire » des Trois Frères.

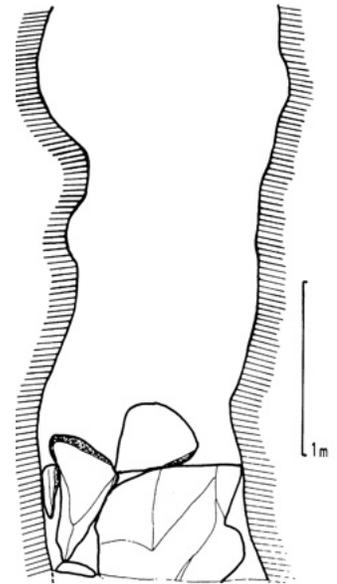


Fig. 24 : Blocs empilés entre Enlène et les Trois Frères.  
Relevé J. Clottes



Fig. 25 : Les trois frères, « le sorcier », relevé d'H. Breuil

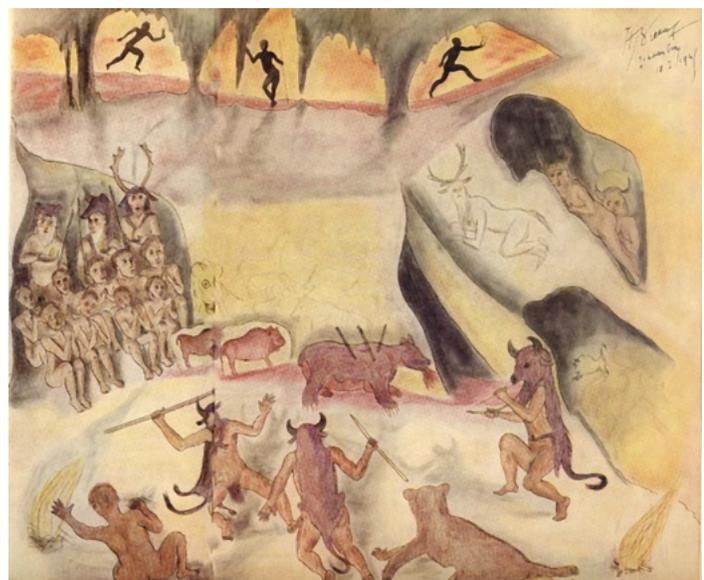


Fig. 26 : Illustration d'une scène d'initiation dans la salle du sorcier, dite « le sanctuaire ». Dessin et interprétation d'Henri Breuil.

Les **Trois Frères** semble bien être une grotte dédiée aux cérémonies, peu de traces d'habitat, excepté le matériel retrouvé dans la salle du foyer, mais qui correspondrait exclusivement aux outils nécessaires à la réalisation des œuvres d'art. Une illustration dans un livre en direction de la jeunesse nous montre bien le point de vue d'Henri Breuil pour l'idée qu'il avait sur la fonction de lieu d'initiation de la grotte des Trois Frères : jeunes récipiendaires, danses et possibles rites

propitiatoires à la chasse, masques, « sorciers » camouflés destinés probablement à effrayer les nouveaux venus...mort virtuelle et renaissance dans le savoir, des rites communs à bien des groupes humains (Breuil 1957).

Ajoutons deux remarques de Robert Bégouën :

\* « *L'analyse des objets et des traces laissés dans la grotte par les Magdaléniens révèle et accentue son statut de grotte-sanctuaire, à l'utilisation homogène exclusivement réservée à des fins spirituelles* ».

\* « *La liaison étroite des Trois-Frères avec Enlène rappelle celle très probable de Niaux avec la grotte de La Vache, de chaque côté de la vallée.* » (Bégouën 2014, p. 238).

Donc **Enlène** serait bien la grotte habitat<sup>5</sup> des artistes qui ont œuvré dans **le Tuc d'Audoubert** et dans **Les Trois Frères**.

## Conclusions

Bien entendu cette note n'est pas exhaustive. Bien d'autres cas pourraient être évoqués, qu'il s'agisse des grottes temples, des grottes habitats, des grottes sectorisées en parties sacrées ou profanes, en partie habitat et ateliers, mais cela nous permet d'appréhender un peu mieux certains comportements de ces ancêtres paléolithiques et d'envisager la recherche de grotte temple près des habitats connus, ou à l'inverse de proposer en principe théorique la probable existence d'une grotte habitat près des sites d'art pariétal.

## BIBLIOGRAPHIE

\* ALCADE DEL RIO H. (1907) – *Pinturas y grabados de las cavernas de Santander*, diputacion de Santander.

\* ALCADE DEL RIO H., BREUIL H, SIERRA L. & alii. (1910) – *Les cavernes de la région cantabrique*, Monaco, éd. Veuve Chêne.

\*BEGOUËN H & BREUIL H. (1958) - *Les cavernes du Volp, Trois-Frères-Tuc d'Audoubert*, travaux de l'IPH avec le soutien du CNRS, éd. Arts et métiers graphiques, Paris, 125 p.

\*BEGOUËN R., CLOTTE J, GIRAUD J.P., ROUZAUD F. (1996) – Os plantés et peintures rupestres dans la caverne d'Enlène, in *Pyrénées préhistoriques, arts et sociétés*, éd. CTHS, p.283-306.

\*BEGOUËN H. & BREUIL H. (1999 réédition) - *Les cavernes du Volp, Trois-Frères-Tuc d'Audoubert*, éd. American Rock Art Research Association, 166 p.

\*BEGOUËN R., FRITZ C., TOSELLO G., CLOTTE J., PASTOORS A, FAIST F. (2009) – *Le sanctuaire secret des Bisons*, éd. Association Louis Bégouën, Somogy, éd. d'art.

\*BEGOUËN R., CLOTTE J., FERUGLIO V., PASTOORS A, (2014) – *La caverne des Trois –Frères*, éd. Association Louis Bégouën, Somogy, éd. d'art.

\*BEGOUËN R., PASTOORS A, CLOTTE J. (2019) *La grotte d'Enlène*, éd. In Fine édition d'art, Paris, p. 35-60,149, 180-181

\*BOURNAZEL-LORBLANCHET J. (2011) – L'abbé Amédée Lemozi, Prêtre et Préhistorien, *ERAUL N° 125*, p.94-97.

\*BREUIL H. (1924) – *revue anthropologique 1924*, p.166.

\*BREUIL H. (1957) – *Beyond the bounds of history, Scene from the old Stone Age*, ed. Edson Ltd. Leavesden, Watford. Herts. P.80-81.

\*BUISSON D., MENU M., PINÇON G. & WALTER P. (1989) - Les objets colorés du Paléolithique supérieur : cas de la grotte de la Vache (Ariège), *bull. SPF.*, n° 86-6, p. 183-191.

\*CAPITAN L. & BREUIL H. (1905) - Nouvelles observations sur la grotte des Eyzies et ses relations avec celle de Font-de-Gaume, *Congrès préhistorique de France Périgieux 1905*.

\*CAPITAN L., BREUIL, H., PEYRONY D. (1910) - *La caverne de Font-de-Gaume*, Monaco, Imprimerie veuve A. Chêne.

\*CARBALLO J. y LARIN B. (1933) - Exploracion de la cueva d'El Pendo, junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, *Memoria 123*. Madrid.

\*CARTAILHAC E. & BREUIL H. (1906) - Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes, in *l'Anthropologie*, t. XIX, p.15-46.

- \*CASTEL Jch. & Alii. (2005) – Le Petit Cloup Barrat (Cabrerets, Lot) : Un nouveau site du Paléolithique supérieur récent sur les plateaux du Quercy, *bull. PSO 2015, N°12, 2005-1*, p. 91-92.
- \*CASTEL Jch., CHAUVIERE X., L'HOMME X. & CAMUS H. (2006) – Un nouveau gisement du Paléolithique récent : Le petit Cloup Barrat (Cabrerets, Lot, France), *bull. SPF t.103, n°2*, p.263-273.
- \*CHENIER A. (1939) - Le Magdalénien primitif de Badegoule et les niveaux à raclettes, *bull. SPF t.36*, p. 354-396.
- \*CHENIER A. (1949) – Badegoule, station solutréenne et protomagdalénienne, *archives de l'IPH, mémoire 23*, éd. Masson.
- \*CHENIER A. (1951) Les industries protomagdaléniennes. *Bull. SPF. T.48 (3-4)* p.189-192.
- \*CLOTTE J. & CARRIERE M. (1972) - Du biface à la hache polie : quelques outils inédits du département du Lot, *études et travaux, Préhistoire époque Gallo-Romaine, Société des études du Lot*, P.56-57.
- \*CLOTTE J., MENU M. & WALTER P. (1990) - La préparation des peintures magdaléniennes des cavernes ariégeoises, *bull. SPF., 87-6*, p. 170-191.
- \*CLOTTE C. (1995) – Les cavernes de Niaux, éd. Seuil, p 151-158.
- \*CLOTTE C. (1996) – Les grottes ornées, datations et rapports avec l'art mobilier, *in catalogue de l'exposition « L'art préhistorique des Pyrénées », Musée des Antiquités Nationales, château de Saint-Germain-en-Laye*, éd RMN, Paris, p.80-83.
- \*CORCHÓN RODRIGUEZ S. (1987) El arte mueble paleolítico cantabro : contexto y analisis interno, *Centro de investigación y museo de Altamira, monografías N°16*, ed. Ministerio de cultura, Madrid, p.438.
- \*DANIEL R. (1972) - La grotte classique des Eyzies (dite grotte Richard) commune de Tayac (Dordogne), *in bull. BSPF, t.69, 1972 n°6*, p. 172-173.
- \*DARDENE P. (1805) – *Essai sur la statistique du département de l'Ariège*.
- \*DELAGE F. (1939) - *Mélanges de Préhistoire et d'Anthropologie, La grotte de la Balutie*, Éditions du Muséum, Toulouse.
- \*DELPORTE H. (1993) - L'art mobilier de la grotte de La Vache premier essai de vue générale, *bull. de la SPF. 1993, t.90, n° 2*, p. 131-136.
- \*DELAGE F. (1948) communication, *bull.SPF. t. LXV, N°11*.
- \*GARCIA GUINEA Ma. (1979) - *Altamira et d'autres grottes de la région cantabrique*, p. 1-50, 158-159,162.
- \*GARCIA M., ANGULO J., EQUIZABAL J. (2011) – *Conoce Covalanas*, ed. Sociedad Regional de Cultura y Deporte, Gobierno de Cantabria, p.2-58.
- \*GARRIGOU F. (1867) – L'Age du Renne dans la grotte de La Vache (Vallée de Niaux) près de Tarascon (Ariège), *bull. de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse, t.1*, p 58-67.
- \*LEMOZI A. (1929) – *La Grotte-Temple du Pech-Merle*, éd. Auguste Picard, Paris, p. 43-57, 63,74, 165.
- \*LEMOZI A. (1951) - Historique du Musée Régional du Château de Cabrerets, *Bulletin de la Société des Etudes du Lot, 1951, fasc. 4*, p. 84.
- \*LEMOZI A. (1967-1968)) - Le grand abri sous roche du bourg de Cabrerets, Lot, avec quelques éléments magdaléniens. *Bulletin de la Société des Etudes du Lot, 1967, fasc. 3*, p. 176-196 et *fasc. 4*, p. 231-252. .
- \*MONTES BARQUÍN R., SANTIAGO GONZALEZ J., GÓMEZ Aj. y LUQUE C.(2001) – cueva de El Pendo. Nueva manifestaciones rupestres paleolíticas, *Revista de arqueologia 201*, p. 10-15
- \*MONTES BARQUÍN R. & SANTIAGO GONZALEZ J. (2001) – *La cueva de El Pendo*, Ayuntamiento de Camargo, Cantabria.p. 9-20.
- \*MORTILLET de G. (1867) – *L'Exposition Universelle*, catalogue, éd. Reinwald, Paris, p. 20.
- \*PEYRONY D. (1903) - Relations entre Les Eyzies et Font-de-Gaume : Avant-propos, t.1, p. 2, 48,138.
- \*PEYRONY D. (1908) – Nouvelles fouilles à Badegoule. In *Revue Préhistorique 1908, N°3*.
- \*RAUX P. & PIEL-DESRISSAUX JI. (1997) – « La cave à endives » ou le Pech del Mas à Cabrerets (Lot) étude de la collection André David, *bull. SPF, t.1994, N°1*, p.35-40.
- \*RAUX P. (2009) - De la grotte ornée à la sacralisation des objets d'art mobiliers, *bull. SERPE, N° 58, 2009*, p.81-92.
- \*RAUX P. (2019) – « De pierre et d'os » digression sur les représentations féminines durant le Paléolithique supérieur, *bull. SERPE N° 68, 2019*, p.112.
- \*REGNAULT F. (1872) - Sur les fouilles pratiquées dans la grotte de La Vache près de Tarascon (Ariège), *bull. Sté. d'Anthropologie de Paris, t.7*, p.202-204
- \*REVERDIT A. (1878) - Stations et traces des temps préhistoriques dans le canton de Montignac-sur Vézère (Dordogne), *bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. t. V*, p. 3-38.
- \*ROBERT R. (1951) - Deux œuvres d'art inédites de la grotte de la Vache (Ariège), *bull. soc. Prehist. de l'Ariège, année 1951, 48-3-4*, p.185.
- \*ROUSSOT A. (1990) – La découverte de l'art mobilier. Le rôle de Lartet et Christy, in *Paléo Hors série 1990*, p.32-33.
- \*SANZ DE SAUTUOLA M. (1880) - *Breves apuntes sobre algunos objetos prehistóricos de la provincia de Santander*, éd. C. de la Real Academia de la Historia, Santander.
- \*SOUBEYRAN M. (1990) – A Périgueux, le musée du Périgord, in *Paléo Hors séris* p.96-99.
- \*TOSELLO G. (2004) - La Vache, Ariège, France, in *La Préhistoire, Histoire et dictionnaire*, sous la direction de D. Vialou, éd. Robert Lafont, p. 1358.
- \*VIALOU D. (2004) – Niaux, Ariège, France, *La Préhistoire, Histoire et dictionnaire*, éd. Robert Lafont, p. 992.

.

## Notes

1 – El Pendo fouillée sous la direction d'Emilio Carballo en 1933.

2 – Il faudra attendre 1997 pour la découverte des peintures du fond de la grotte par Ramon Montes (Montes & Alii 1998).

3 - Bien entendu, en ces temps là, nul ne pourra faire le rapprochement avec Lascaux trouvée en 1940 et la sépulture du Régourdou découverte en 1957 ces trois sites se trouvent pourtant à quelques centaines de mètres les uns des autres !

4 – Pour une nouvelle hypothèse sur ces ateliers en grottes profondes et la sacralisation des objets, voir (Raux 2009) « *De la grotte ornée à la sacralisation des objets d'art mobiliers* ».

5– Bien que très proche du réseau « Trois-Frères - Enlène», il est vraisemblable qu'au temps du Paléolithique Supérieur il n'y ait pas eu de jonction avec le Tuc d'Auboubert.